L'assemblée annuelle de 1977 à Einsiedeln

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari**

Band (Jahr): **67 (1977)**

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

L'assemblée annuelle de 1977 à Einsiedeln

Par un beau temps d'automne, les membres de notre société se sont réunis en grand nombre à Einsiedeln pour adopter le rapport du président et les comptes de l'exercice 1976. Les affaires de l'année passée[1] ne donnaient lieu à aucune intervention de la part de l'assemblée, mais tout le monde était curieux de savoir qui dirigerait les destins de notre société pendant les années à venir: Encore une fois le président n'habitera pas à Bâle, mais à Berne. La société a élu présidente à une forte majorité Mlle Brigitte Geiser, musicologue.

Née à Langenthal BE, Mlle Geiser y a fréquenté aussi les écoles, pour passer ensuite, bonne habitude bernoise, une année à Neuchâtel pour perfectionner ses connaissances de français. Après les études à l'école des arts décoratifs à Zurich, elle a commencé, animée par le directeur de l'école de Zurich, ses études à l'université de Berne où elle a obtenu son diplôme de docteur par une thèse sur l'histoire du violon. Par la suite elle a été chargée d'une enquête sur les anciens instruments de musique populaires en Suisse. Tous ceux qui ont assisté à notre assemblée de Brunnen (1972) se rappellent sûrement l'excellente démonstration de quelques-uns de ces instruments. C'est Mlle Geiser qui nous avait présenté et expliqué ces instruments peu connus[2]. Nous espérons bien que Mlle Geiser, habitant presque sur la frontière de la Romandie, réussira à rendre plus étroits les rapports de notre société avec nos amis des traditions d'outre-Sarine.

[1] Cf. les remarques sur le rapport, p. 39 de FS 67 (1977).
[2] Voici les travaux publiés par Mlle Geiser: Das Hackbrett, ein alpenländisches Musikinstrument, Herisau 1975. – Das Alphorn in der Schweiz. Bern 1976. – Die Zithern der Schweiz, in Glareana 1974. – Das Geißelklepfen in der Schweiz, Schwyz 1977.

Après cette élection importante, l'assemblée générale a réélu membre du comité l'ancien président, M. le professeur H. Trümpy, et l'a nommé membre d'honneur de la société en reconnaissance de ses mérites pour notre société ainsi que pour la science du folklore.

On comprend sans peine qu'une assemblée réunie à Einsiedeln concentre son intérêt sur le domaine des traditions religieuses. M. W.K. Kälin, grand connaisseur des pèlerinages à Einsiedeln, nous a parlé des changements survenus dans ces manifestations religieuses pendant les dernières cent années. Il constate que le véritable but est resté le même, c'est-à-dire de chercher un réconfort dans les troubles de la vie quotidienne et de retrouver les forces spirituelles qui nous aident à continuer notre marche. D'autre part on constate aussi le besoin des fidèles de rendre grâces à Sainte-Marie d'Einsiedeln pour le salut ou la guérison obtenus. Dans les formes extérieures on enregistre tout de même certains changements. Tout d'abord le pèlerinage d'Einsiedeln est devenu bien plus facile, puisque le chemin de fer et les cars transportent les fidèles de manière très commode au lieu de bénédiction. L'ancienne habitude de mettre des pois dans les souliers pour rendre plus pénible et partant plus méritoire le pèlerinage – si elle a jamais existé – s'est perdue depuis longtemps. On tend à abandonner les manifestations extérieures pour se concentrer sur le sens spirituel de l'action.

Comme pour nous montrer que le côté matériel, la magnificence du spectacle et des cérémonies existe toujours, le couvent nous a montré les vêtements de la Madone. Tissus de soie, broderies d'or et d'argent exécutés à la main ou, de nos jours, à la machine ont émerveillé nos membres qui voyaient pour la première fois cette collection luxueuse.

La soirée nous a mis en contact avec une tradition non moins pittoresque, mais bien plus bruyante. M. W. Roellin nous a brossé un tableau des différents masques qui animent les villages et les bourgs du canton de Schwytz à partir de l'Epiphanie jusqu'au Carnaval proprement dit. Des dias représentant des «vieilles», des «sorciers» et «sorcières», des «tyroliens», des «dominos» et de «vieux messieurs» ont passé devant nos yeux sur l'écran commentés par M. Roellin. Il constate que la tradition des masques n'est pas attestée dans les très vieux documents, on la trouve au XVIIe et XVIIIe siècles. Il est donc impossible de faire un rapport sûr entre ces masques et les croyances religieuses. Plus les masques sont grotesques et laids moins ils sont anciens. Ceci est vrai surtout pour les représentations des sorciers et des sorcières. Ce sujet était bien trop dangereux aux temps où l'on brûlait ces personnages. Les paroles et les projections lumineuses ont été interrompues par l'irruption de toute une horde de ces spectres et fantômes dans la salle de l'hôtel. Des masques grotesques et vilains, montrant une bouche édentée effrayaient les auditeurs par leur attitude et leurs gestes et ils nous étourdissaient par le tapage formidable des grandes sonnailles attachées au dos. J'espère qu'après cette démonstration un peu bruyante on n'aura pas eu du mal à s'endormir.

Après avoir étudié, samedi, le grand pèlerinage avec son centre international, la basilique d'Einsiedeln, notre société s'est occupée, dimanche, du petit pèlerinage, du pèlerinage local et de la dévotion populaire. Notre car nous a conduit par le beau paysage et la forêt dans son habit d'automne par le col de Sattelegg à Rempen dans le Wägital. Là, dans les locaux de la centrale électrique devenus disponibles par l'automatisation de la centrale, M. O. Gentsch a pu exposer sa riche collection d'objets et d'ustensiles anciens qui nous donnent une idée de ce qu'était la vie d'autrefois dans «la March», région dite Schwytz-extérieur. On voit par exemple le vieux traîneau qui, dans le passé, a servi de diligence entre Siebnen et Innertal au fond du Wägital. Mais le centre de cette collection, pour ainsi dire sa pièce de résistance, est constitué par une collection de masques très complète au point de vue régional comme au point de vue historique. Il est possible de suivre l'évolution et les transformations des masques, les changements des dessins et des matières employées à leur confection. C'est une collection qui mériterait d'être mieux connue; dommage qu'elle se trouve à l'écart de la grande voie de communication.

Après le déjeuner, M. K. Michel nous a décrit et expliqué l'église paroissiale de Lachen, une œuvre conçue par C.A. Moosbrugger et exécutée par des maîtres du Vorarlberg. Lachen, aussi, est un lieu de pèlerinage; or, ce n'est pas l'église parois-

siale qui en est le centre, mais une chapelle qui se trouvait autrefois hors du bourg, au bord du lac, la Riedkapelle. La vénération dont cette chapelle est le centre est en rapport étroit avec la navigation sur le lac. Chaque fois qu'une barque se trouvait en danger, on y allumait une bougie et elle restait allumée jusqu'au moment où l'équipage se trouvait en sûreté. Voilà donc un sanctuaire d'un rayonnement purement local.

Notre voyage nous a enfin conduits à Maria-Bildstein, un dernier sanctuaire très connu et jouissant d'une grande vénération en Suisse orientale. La chapelle, cachée dans la forêt, date de la fin du siècle passé et elle a été modernisée depuis. Le chemin de la croix est remarquable par les grottes qui alternent avec des oratoires. Dans les grottes on voit des statues de grand format qui représentent la vie du Christ: la nativité, l'abandon du Christ, le Calvaire, etc.

Qu'il me soit permis de dire deux mots encore de l'organisation à laquelle veillait M. W. Roellin: elle était parfaite, on arrivait toujours à temps sans être bousculé et sans la crainte de manquer le train qui devait ramener nos membres jusqu'à Bâle et à Genève, en Valais et au Tessin. W. E.

Collaborateurs / Collaboratori

Remo Margnetti, docente, frazione Margnetti, 6528 Camorino